

## Visite du fort de Flémalle

Construit entre 1888 et 1892, le grand fort quadrangulaire de Flémalle a été conçu par le Général Brialmont et a fait partie de la ceinture des 12 forts de Liège. Il occupe une position en surplomb de la Meuse et de la route Liège - Namur. Le fort s'est rendu le 16 août 1914.

Il est modernisé et réarmé dans l'entre-deux-guerres :

- une coupole avec un canon de 150 mm (portée maximale 19,9 km),
- une coupole avec deux canons de 105 mm,
- quatre coupoles éclipçables avec un canon de 75 mm,
- une coupole avec mitrailleuses.

La défense anti-aérienne est assurée par 4 mitrailleuses Maxim sur trépied placées à ciel ouvert : les MICA, armes dérisoires contre les attaques de la puissante Luftwaffe ! En mai 1940, le fort est commandé par le Commandant Fernand Barbieux.

Le Colonel Modard - il était lieutenant et chef de l'artillerie du fort de Loncin en août 1914 - commande la position fortifiée de Liège à partir du fort de Flémalle.

Le 12 mai 1940, le fort tire sur des objectifs signalés à Dolembreux, Méry, Tilff, la côte d'Esneux et Tongres. Le 13 mai, il est pris sous le feu de l'artillerie allemande : 6 hommes des MICA sont blessés. L'infirmier Goossens s'élance pour leur porter secours : il est le premier mort de la garnison.

L'ouvrage a aussi pu asséner quelques rudes coups à l'ennemi lorsqu'une importante formation d'avions allemands ayant imprudemment atterri sur l'aérodrome de Bierset est prise sous les salves bien ajustées du fort.

A partir du 14 mai, l'ouvrage est attaqué à plusieurs reprises par des escadrilles de Stukas : leurs bombes de 500 kg occasionnent des destructions considérables au fort : la cuirasse bétonnée est fortement atteinte, d'énormes blocs de béton sont arrachés des voûtes, les coupoles sont bloquées, les coffres du front de gorge sont obstrués. Frappée de plein fouet par une bombe, la coupole avec mitrailleuses est éventrée, une brèche en permet l'accès par l'extérieur ; un tué et cinq blessés sont à déplorer.

La tour d'air n'est pas épargnée par les tirs directs (2 tués, 4 blessés) : la ventilation de l'ouvrage n'est plus possible.

Le 16 mai, la garnison a perdu tous ses moyens d'action et 13 hommes ont été tués. Le conseil de défense se prononce à l'unanimité pour la reddition et la garnison se rend à 14h30.

Le Général von Richthofen, auteur du livre « Stukas » décrit en ces termes la fin de Flémalle :

*« L'important fort n'en a pas encore assez ! Encore une fois 27 Junkers 87 ! Un coup but après l'autre. Impact sur impact. Bombe sur bombe. Et Flémalle se rend, broyé par les Stukas. Une garnison épuisée quitte le fort, dont les coupoles sont prises dans un étau et écrasées, dont les gorges sont déchirées et les entrées ensevelies. Quatre fois le commandant et son escadre attaquèrent Flémalle, jusqu'à ce que ce fort fût réduit en ruines et que sous leurs coups les défenseurs opiniâtres fussent transformés en ruines humaines. »*

La Croix de Guerre a été attribuée au Commandant Barbieux avec la citation :  
*« N'a rendu son ouvrage que lorsque l'adversaire eut, par cinq bombardements par avions et par ses tirs d'artillerie, réduit à néant les moyens d'action du fort et de son*

*personnel, ruiné totalement la fortification et rendu toute ventilation impossible. »*  
Henri Bernard écrivit : « *Le fort de Flémalle a glorieusement succombé.* »

## La visite du fort

Laissé à l'abandon après la guerre et cible des ferrailleurs, le fort a été acquis par la commune de Flémalle. Grégory Bovy, secrétaire de l'amicale du fort et passionné par son histoire, est un des premiers bénévoles pour ouvrir l'ouvrage aux visiteurs. Un travail titanesque doit pourtant être effectué avant d'accueillir le public : évacuer un volume considérable de gravats et de terre, enlever toutes les broussailles, installer l'électricité, aménager les locaux ...

Le 5 avril 2017, il nous présente d'abord une intéressante reconstitution en 3 D de l'ouvrage puis nous guide dans le fort pendant une heure et demie. Afin de rendre notre visite plus réaliste, il éteint l'éclairage du fort : nous avançons, une lanterne LED à la main vers les différents locaux : coffres armés pour fusils-mitrailleurs, chambrées, salle des machines, monte-charges pour munitions ... Dans la cuisine on peut encore apercevoir des décorations en hommage à la famille royale : elles datent de 1914.



Les plaies infligées par la Luftwaffe sont bien visibles : importante brèche dans l'escarpe, blocs de béton arrachés de la voûte et murs lézardés témoignent de la violence des attaques. Nous montons sur la superstructure du fort : les cratères creusés par les bombardements sont toujours visibles.

Le musée

L'amicale présente également un très intéressant musée : des uniformes belges, américains, soviétiques, des armes, des équipements de salle d'opération ainsi que de nombreux documents et photos.

Après 3 heures de visite nous prenons le verre de l'amitié avec nos guides. L'amicale propose notamment deux bières spéciales portant le nom des commandants du fort en 1914 et en 1940 : la Falise, ambrée, épicée, aux saveurs maltées et la Barbieux, blonde, fruitée, bien houblonnée. Une façon originale et agréable d'honorer les défenseurs du fort de Flémalle.

Bibliographie : Collection nationale Civisme, « *Fort de Flémalle* »

Fernand Gérard